

ESTER THÉLIOS

Les acteurs

d'Art est de provoquer une rencontre entre l'artiste et l'artisan ; plus exactement d'inviter l'artiste chez l'artisan. Comme les membres d'une même famille qui se connaîtraient sans jamais s'être vus et que l'on aimerait réunir pour la première fois. Chose bien faite avec Marion Verboom, artiste plasticienne, et les artisans de Thélios, certainement la meilleure manufacture de lunettes aujourd'hui en Italie.

Si artistes et artisans partagent la même racine et la même finalité, l'art, leur histoire est cenendant différente. L'artisan reproduit le geste ou le protocole appris, pour une nouvelle fois exprimer le résultat souhaité. L'artiste (ré)invente le protocole pour exprimer sa vision du résultat souhaité. Et les chemins qu'il suit sont innombrables, souvent inclassables, parfois incompréhensibles. Sa créativité - ne devrait-on pas dire sa liberté - s'exprime où elle lui semble nécessaire, raisonnable. Pourtant, et c'est autant un fait établi qu'un fait observé, le "bon" artiste est un bon artisan. Il comprend la matière, maîtrise la technique, aime le travail de la main. De même, le «bon» artisan est un artiste qui sait, lui aussi, repenser son travail pour obtenir l'impossible d'une matière ingrate qui ne se laisse pas facilement domestiquer, pour en révéler une émotion. une intensité, une beauté, insoupconnées.

Ce n'est donc pas un pari, mais une évidence, l'artiste et l'artisan vont s'apprivoiser, se comprendre, s'étonner et finalement, ensemble. permettre à l'improbable de se réaliser.

Le sujet

L'acétate de Cellulose. Avec les alliages métalliques, elle est la matière de prédilection de l'industrie de la lunette.

Le chimiste dira que c'est un ester, inventé à la fin du XIX ème siècle, issu de la transformation chimique d'un composé biosourcé : la cellulose du coton ou du bois. C'est aussi un proche cousin de la nitro-cellulose, historiquement première matière plastique, restée tristement célèbre pour Jean Baptiste Voisin ses pellicules photographiques hautement inflam- Président, LVMH Métiers d'Art

mables et plus généralement pour le dévelop-Le pari de la résidence artistique LVMH Métiers pement d'une famille d'explosifs, et dont il va progressivement prendre la place. Il en est, en quelque sorte, la forme assagie, domptée.

> L'artisan lunettier en apprécie ses caractéristiques et son travail: résistance, transparence, formabilité à chaud, grande capacité à être coloré, mélangé, assemblé, associé; et qui révèle toute sa splendeur lorsqu'il est poli.

> Marion, elle, a voulu comprendre cette matière. Tout comprendre. Tout expérimenter. Allant apprendre chez le fournisseur et auprès des artisans. Reproduisant elle-même les étapes du processus. Dans un chaudron. Essavant Et essavant encore Puis l'associant ou l'interprétant avec ce qu'elle aime. Ses matières de prédilection: la céramique, le métal. Ses visites: cette région montagneuse du nord-est de l'Italie regorge de trésors, beauté de la nature, de l'architecture, de la peinture,

L'action

Six mois et 15 œuvres plus tard, le résultat est devant nous. Des merveilles d'intelligence et de sensibilité. Souvent simples de premier abord, comme la matière elle-même l'est, beaucoup plus subtiles et complexes quand on prend le temps d'écouter et de comprendre. Toutes magnifiques!

Beaucoup de choses sont fascinantes dans cette expérience. L'une et non des moindres est l'exploration déterminée, quasi-systématique de toutes les facettes possibles de l'acétate de cellulose. D'œuvre en œuvre. Le jeu sur la transparence, sur les formes, sur le mélange des pigments colorés dans la matrice translucide, sur le polissage, sur l'association avec d'autres matières, et bien d'autres encore.

Je remercie vivement Marion, mais aussi Giovanni Carlo Claudia Daniele et l'ensemble des artisans de Thélios d'avoir rendu possible et aussi productive cette rencontre, avec tant de bienveillance, de curiosité et d'esprit collaboratif

Les acteurs

Le pari de la résidence artistique LVMH Métiers d'Art est de provoquer une rencontre entre l'artiste et l'artisan ; plus exactement d'inviter l'artiste chez l'artisan. Comme les membres d'une même famille qui se connaîtraient sans jamais s'être vus et que l'on aimerait réunir pour la première fois. Chose bien faite avec Marion Verboom, artiste plasticienne, et les artisans de Thélios, certainement la meilleure manufacture de lunettes aujourd'hui en Italie.

Si artistes et artisans partagent la même racine et la même finalité, l'art, leur histoire est cenendant différente. L'artisan reproduit le geste ou le protocole appris, pour une nouvelle fois exprimer le résultat souhaité. L'artiste (ré)invente le protocole pour exprimer sa vision du résultat souhaité. Et les chemins qu'il suit sont innombrables, souvent inclassables, parfois incompréhensibles. Sa créativité - ne devrait-on pas dire sa liberté - s'exprime où elle lui semble nécessaire, raisonnable. Pourtant, et c'est autant un fait établi qu'un fait observé, le «bon « artiste est un bon artisan. Il comprend la matière, maîtrise la technique, aime le travail de la main. De même, le «bon» artisan est un artiste qui sait, lui aussi, repenser son travail pour obtenir l'impossible d'une matière ingrate qui ne se laisse pas facilement domestiquer, pour en révéler une émotion, une intensité, une beauté, insoupconnées.

Ce n'est donc pas un pari, mais une évidence, l'artiste et l'artisan vont s'apprivoiser, se comprendre, s'étonner et finalement, ensemble, permettre à l'improbable de se réaliser.

Le suiet

L'acétate de Cellulose. Avec les alliages métalliques, elle est la matière de prédilection de l'industrie de la lunette

Le chimiste dira que c'est un ester, inventé à la fin du XIX ème siècle, issu de la transformation chimique d'un composé biosourcé : la cellulose du coton ou du bois. C'est aussi un proche cousin de la nitro-cellulose, historiquement première matière plastique, restée tristement célèbre pour Jean Baptiste Voisin ses pellicules photographiques hautement inflam-

mables et plus généralement pour le développement d'une famille d'explosifs, et dont il va progressivement prendre la place. Il en est, en quelque sorte, la forme assagie, domptée

L'artisan lunettier en apprécie ses caractéristiques et son travail: résistance, transparence, formabilité à chaud, grande capacité à être coloré, mélangé, assemblé, associé; et qui révèle toute sa splendeur lorsqu'il est poli.

Marion, elle, a voulu comprendre cette matière. Tout comprendre. Tout expérimenter. Allant apprendre chez le fournisseur et auprès des artisans. Reproduisant elle-même les étapes du processus. Dans un chaudron. Essavant Et essavant encore Puis l'associant ou l'interprétant avec ce qu'elle aime. Ses matières de prédilection: la céramique, le métal. Ses visites: cette région montagneuse du nord-est de l'Italie regorge de trésors, beauté de la nature, de l'architecture, de la peinture,

L'action

Six mois et 15 œuvres plus tard, le résultat est devant nous. Des merveilles d'intelligence et de sensibilité. Souvent simples de premier abord, comme la matière elle-même l'est, beaucoup plus subtiles et complexes quand on prend le temps d'écouter et de comprendre. Toutes magnifiques!

Beaucoup de choses sont fascinantes dans cette expérience. L'une et non des moindres est l'exploration déterminée, quasi-systématique de toutes les facettes possibles de l'acétate de cellulose. D'œuvre en œuvre. Le jeu sur la transparence, sur les formes, sur le mélange des pigments colorés dans la matrice translucide, sur le polissage, sur l'association avec d'autres matières, et bien d'autres encore.

Je remercie vivement Marion, mais aussi Giovanni, Carlo, Claudia, Daniele et l'ensemble des artisans de Thélios d'avoir rendu possible et aussi productive cette rencontre, avec tant de bienveillance, de curiosité et d'esprit collaboratif

Président, LVMH Métiers d'Art

Les strates sont une caractéristique marquante de l'œuvre de Marion Verboom – aussi bien de son processus créatif que de l'œuvre d'art finale qui en résulte. Dans une même sculpture, Marion Verboom empile, de façon immédiatement identifiable, des images provenant de périodes, cultures et paysages divers. Se forment alors comme des strates archéologiques inattendues, où des références à des objets précolombiens peuvent être enserrées entre une iconographie chrétienne médiévale et des motifs architecturaux de style islamique.



Les sculptures sont matériellement stratifiées. Travaillant généralement avec de la résine, du plâtre, de la céramique ou du métal, Marion Verboom produit des composantes modulaires de différentes couleurs, textures et patines, qu'elle entasse les unes sur les autres. Sa propension à la stratification conceptuelle et matérielle a trouvé dans les montagnes striées qui se dressent au-dessus de Thélios, dans les contreforts des Alpes italiennes, une toile de fond idéale pour sa résidence de quatre mois. Travaillant dans un atelier aux parois de verre au pied du mont Toc, l'artiste parisienne a trouvé le paysage revigorant et familier. Mais, au-delà de cet environnement stimulant, la résidence à Thélios lui a offert un nouveau matériau: l'acétate. En apprenant à travailler ce plastique - unique car réalisé à base de plantes et utilisé notamment pour les montures de lunettes depuis les années 1940 -, elle a saisi l'opportunité de concevoir et produire ses sculptures stratifiées d'une autre façon.

L'acétate est un matériau solide Jéger et flexible qui offre un large éventail quant à la brillance, la transparence et la couleur. Prisé pour sa ressemblance avec des substances naturelles comme l'écaille. l'os et la corne. il est généralement jugé plus agréable au toucher que d'autres plastiques. Cela justifie son utilisation pour des produits de consommation courante: cannes, barrettes, manches d'outils et montures de lunettes, pour n'en citer que quelques-uns. D'autres plastiques, d'origine industrielle ceux-là, ont cependant été adoptés par les artistes avec plus d'enthousiasme. Comparé au Plexiglas ou au polystyrène - deux types de plastique couramment utilisés en sculpture -, l'acétate est moins stable. Sa flexibilité, idéale pour concevoir des montures de lunettes, a présenté des difficultés significatives pour Marion Verboom. Relevant le défi, elle a adapté son processus créatif afin de répondre aux propriétés physigues particulières de l'acétate et abouti à un corpus d'œuvres hors du commun.

La première fois que Marion Verboom a rencontré l'acétate, ce fut sous la forme compressée qui est livrée à Thélios en feuilles standard de 60 × 140 × 8 cm. Elle y est ainsi découpée en montures de lunettes de toutes couleurs et tous styles par des robots ultramodernes. Plutôt que d'imiter cet usinage, Marion Verboom a préféré mouler et modeler l'acétate – comme elle le fait avec le plâtre, la céramique, le métal et la résine. Pour s'y aider, elle a mis au point une technique expérimentale : liquéfier l'acétate avec un puissant solvant, l'acétone, dans de grandes cuves.

Layers are a defining characteristic of Marion Verboom's oeuvre-both in terms of the artist's creative process and the resultant final artworks. Within a single sculpture, Verboom will typically pile on imagery from disparate periods, cultures, and landscapes to form a kind of nonsensical archeological strata wherein references to pre-Columbian artifacts might be sandwiched between medieval Christian iconography and Islamic-style architectural flourishes. Her sculptures are likewise materially stratified. Typically working with resin, plaster, ceramic, and metal, Verboom produces modular components of different colors textures and natinas which she stacks one on top of another. Given the artist's proclivity for conceptual and material layering, the striated mountains rising above Thélios, in the foothills of the Italian Alps, provided an ideal backdrop for Verboom's four-month residency. Indeed, working in a glass-walled studio at the base of Monte Toc, the Parisbased artist found the surrounding landscape both refreshing and familiar. But even more important than inspiring scenery, the residency at Thélios provided Verboom with a new material: acetate. In learning to work with this unique plant-based plastic (notably used for glasses frames since the 1940s) the artist expanded the ways in which she conceives of and produces layered sculptures.

Acetate is a strong, lightweight, and flexible material with a wide range of possibilities in terms of luster, transparency, and color. It is prized for its ability to mimic natural substances like shell, bone, and horn and is generally found to be more pleasing to the touch than other plastics. For these reasons, acetate tends to be used in consumer products that are frequently handled: canes, barrettes, tools, and glasses frames, to name a few. Acetate, however, has not been adopted by artists with the same enthusiasm as other industrial plastics. Compared to Lucite or polystyrene, two types of plastic commonly used in sculpture, acetate is

less stable. The flexibility that makes it ideal for glasses frames, in fact, presented significant challenges for Verboom. Rising to the occasion, the artist tailored her creative process to accommodate the peculiar physical properties of acetate and ended up with a rather extraordinary body of work.



Verboom's first encounter with acetate was with a compressed form that is delivered to Thélios in standard 60 × 140 × 8 cm sheets to be cut by state-of-the-art robots into glasses frames of all colors and styles. Rather than trying to imitate the way that the material is treated in the factory, Verboom found herself wanting to mold and model acetate-as she typically does plaster, ceramic, metal, and resin. To facilitate this method of working, she came up with an experimental technique of liquifying acetate in large vats of a powerful solvent called acetone. Over the course of the residency. Verhoom's temporary studio came. to resemble a kind of make-shift chemistry lab. The floor was strewn with buckets of acetate in various states of gooeyness (the liquification process approximately four days) and an acrid odor of acetone filled the air.

Au cours de sa résidence, l'atelier temporaire de Marion Verboom a fini par ressembler à une sorte de laboratoire de chimie improvisé. Le sol était jonché de seaux d'acétate dans divers états de viscosité (le processus de liquéfaction prend environ quatre jours), et l'âcre odeur de l'acétone emplissait l'air.



Après s'être rendu compte qu'elle pouvait liquéfier l'acétate, Marion Verboom poursuivit l'expérimentation en versant la substance visqueuse dans différents types de moules. Elle essaya aussi d'utiliser le plastique gluant comme un vernis en l'appliquant au pinceau sur des armatures en céramique sculptées à la main. Dans un cas comme dans l'autre, des variations de couleur, de texture et de forme imprévisibles et incontrôlables apparurent au cours de la longue phase de séchage (qui peut prendre de plusieurs jours à plusieurs mois selon la quantité d'acétate). Alors que l'air s'échannait lentement du matériau en train de durcir des bulles et des stries se sont formées à la surface, ainsi qu'en profondeur dans les formes moulées. Marion Verboom a observé là un matériau capricieux, rétif à la volonté de l'artiste. Issues d'un processus expérimental, les sculptures ont offert un

contraste saisissant avec les pièces d'acétates impeccablement découpées et assemblées dans la tout aussi impeccable usine Thélios.

Usant de moules en silicone, plâtre ou bois pour y couler l'acétate, Marion Verboom a multiplié les possibilités esthétiques. Soit, par exemple, les sculptures Axe et Catoblépas. Si toutes deux comportent des composantes en acétate moulé, elles sont pourtant d'un aspect très différent. Pour réaliser Axe, Marion Verboom a versé un mélange liquéfié d'acétate brun transparent, blanc opaque et rose pâle laiteux dans des moules en silicone individuels Durci et poli, l'acétate a pris un aspect étonnamment organique grâce à sa coloration subtilement marbrée et striée. À l'instar des montures de lunettes supposément en écaille de tortue, nombre de sculptures en acétate réalisées par Marion Verboom bénéficient de la faculté qu'a ce matériau synthétique d'imiter les substances naturelles. Les stries, taches et bulles irrégulières qui se sont formées pendant le processus de séchage évoquent une matière biologique ou géologique plutôt qu'un matériau industriel. Par exemple, dans le cas de Axe, ces formes qui évoquent des vertèbres ressemblent étonnamment à de véritables os polis. Dans certains des éléments moulés, de petits agrégats de bulles suggèrent même des processus de décomposition organique. Axe, une colonne vertébrale disposée en forme circulaire, ala gravité d'un objet rituel. Rappelant les anciens ornements sculptés en os, cette sculpture ne serait pas déplacée dans les collections d'un musée retracant l'histoire de l'humanité. Réunies dans ce catalogue, les photographies au faible éclairage oblique des œuvres réalisées par Marion Verboom à Thélios encouragent ce type d'association en renvoyant aux anciennes reproductions de reliques et trésors extra-occidentaux dans les publications d'histoire de l'art.

Le grand bloc géométrique d'acétate de Catoblépas a été, lui, réalisé dans un moule en bois. L'importante quantité d'acétate – à

Once she found that she could effectively liquify the acetate. Verboom experimented further by pouring the viscous substance into various kinds of molds. Alternately, she tried using the gummy plastic like a glaze, applying it with a paint brush over hands-sculpted ceramic armatures. With both techniques unpredictable and uncontrollable variations of color, texture, and form set in during the lengthy drying phase (this can take anywhere from several days to several months, depending on the amount of acetate involved.) As air slowly escaped from the hardening material, bubbles and striations formed on the surface as well as deen within the molded forms. Verboom interpreted these to be the result of a capricious material exerting its own force and pushing back against her will to. Realizing she could never entirely control her newfound material, she came to embrace its unpredictability. In stark contrast to the pristine pieces of acetate that are cut and assembled at the immaculate Thélios factory just next door, Verboom's acetate sculptures are the result of a sticky, smelly, and experimental process.

Formed inside molds made of different materials - namely, silicone, plaster, and wood - Verboom's experiments demonstrate a wide range of aesthetic possibilities for castacetate. Take, for example, the sculptures Axe and Catoblépas. Although both involve cast-acetate components, these artworks have very different looks. To make Axe, Verboom poured a liquified mixture of transparent brown, opaque white, and "milky" pale pink acetate into individual silicone molds. Once hardened and buffed, the acetate took on a startlingly organic look thanks to its subtly marbleized and striated coloration. Like tortoiseshell glasses frames, many of Verboom's acetate sculptures benefit from the synthetic material's ability to mimic natural substances. The irregular streaks, blots, and bubbles formed during the drying process suggest biological or geological matter, rather than an industrial material. The vertebrae

forms comprising Axe, for example, look astonishingly like real polished bones. In some of the cast elements, small clusters of bubbles even evoke processes of organic decomposition. The fact that Axe is a spinal column arranged as a circular form, gives the final sculpture the gravitas of a ritual object. Reminiscent of ancient ornaments carved from bone, Axe would not look out of place in an anthropological museum collection. Further encouraging this type of association, the photographs of all Verboom's Thélios artworks for this catalogue, which are lit with dim raking light, recall the antiquated reproductions of non-Western relics and treasures in Western art historical publications.



By contrast, the large geometric block of cast acetate in *Catoblépas* was made using a wooden mold. The hefty amount of acetate (in this case raw "unfiltered" acetate, as opposed to compressed acetate used for *Axe*) that Verboom liquified for this piece required threemonths to fully harden. Once out of the mold, the minimalist cube evoked the resin sculptures of Light and Space artists like John McCracken and Dewain Valentine. But instead of a

l'état brut, «non filtré», contrairement à celui compressé qui a été utilisé pour Axe - que Marion Verboom a liquéfiée pour cette pièce a nécessité trois mois pour durcir complètement. Une fois sorti du moule, le cube minimaliste a d'abord fait penser aux sculptures en résine des artistes du mouvement «Light and Space» («Lumière et espace») tels que John McCracken et Dewain Valentine, Mais, au lieu de la «finition fétiche» que les artistes «Light and Space» donnaient par polissage à leurs formes plastiques abstraites, Marion Verboom a laissé son cube à l'état brut. Il en résulte une surface qui apparaît circuse et humide plutôt que lisse et dure, une sculpture à l'apparence plus organique qu'industrielle. Un examen attentif de la surface révèle de subtils reliefs. laissés par les planches de bois dont est fait le moule. Le bloc en tire comme un effet de «rocaille». De même que pour Axe, le rendu du cube d'acétate dans Catoblépas a de puissantes et mystérieuses connotations cérémonielles. Posé sur un socle ornemental en forme de créature mythologique noire vernissée -Verboom a découvert le Catoblépas dans Le Livre des êtres imaginaires (1957) de Jorge Luis Borges, mais les références à une bête hybride buffle-cochon remontent aux anciennes cultures africaines -, l'acétate prend un caractère spirituel solennel, évoque un cristal dans une amulette ou un talisman ancien

Outre sa forme moulée, Marion Verboom a également utilisé l'acétate comme un vernis. En appliquant de multiples couches de ce plastique visqueux sur des structures en céramique, elle a découvert que c'était le seul matériau dont le grand nombre de grains permettait de fixer l'acétate. Au-delà d'un désir inné de stratifier les matériaux, les expérimentations de Marion Verboom avec le vernis d'acétate sont directement inspirées par son expérience à Thélios même. Dans l'usine, quand les ouvriers décrivent le moulage par injection – ce processus selon lequel des tiges en métal sont insérées dans l'acétate découpé pour donner

leur structure aux montures de lunettes -, ils emploient le mot animato. Si, traduit de l'italien il signifie « animé », et, littéralement, « doté d'une âme », dans le contexte de production à l'usine Thélios il est utilisé pour décrire le moment où un nouveau matériau est introduit comme support structurel. Fascinée par ce qu'elle percut comme un processus d'assemblage, Marion Verboom combina elle aussi l'acétate à d'autres matériaux. Les œuvres de la série «Imago» sont dotées de substructures en céramique qui forment comme un squelette convoluté sur lequel elle a appliqué de multiples couches d'acétate liquide. Dans une des œuvres de cette série, les couches d'un bleu pâle translucide suggèrent une chaire extrater restre bien vivante recouvrant des os blancs. Dans certaines zones. l'acétate adhère solidement à la céramique, dans d'autres il pend et se fripe légèrement comme une peau vieillissante. Ici, Marion Verboom utilise cet aspect biologique caractéristique de l'acétate pour évoquer un être qui n'est pas nécessairement de notre monde. La céramique employée donne une âme et une forme à l'acétate

Incorporant l'acétate à ces sculptures modulaires stratifiées si emblématiques de sa pratique, Verboom a également concu un certain nombre d'œuvres figuratives. Elles combinent des références à l'iconographie précolombienne et aux peintures et fresques bibliques vues dans les églises et musées des environs de Thélios. La série «Spaltung», des sculptures qui ressemblent à des masques, est caractéristique du travail de Marion Verboom: les formes sont faites de strates de matériaux divers - dont l'acétate - qui présentent chacun des références historiques. Une des inspirations centrales de cette série est le dieu aztèque Xine Totec. Marion Verboom en découvrit la représentation lors d'un voyage au Mexique, peu de temps avant que ne débute sa résidence à Thélios. Représenté comme un écorché, Xipe Totec - entité stratifiée archétypique -, est un sujet qui convenait parfaitement à Marion

gleaming so called "fetish finish" that the Light and Space artists gave their abstract plastic froms through polishing, Verboom has left her cube unbuffed. The result is a surface that appears waxy and damp rather than slick and hard. In other words, the sculpture looks more organic than industrial. A close inspection of the surface reveals subtle impressions left by the wooden planks of the mold, which give the block a subtle "rocaille" effect. Similar to Axe. the final presentation of the acetate cube in Catoblépas has powerful, if mysterious, ceremonial connotations. Set on an ornamental nedestal in the form of a black-glazed mythological creature-Verboom encountered the Catoblepas in Jorge Luis Borges' Book of Imaginary Beings (1957), but references to the buffalo/hog hybrid breast date back to ancient African cultures-the acetate takes on a solemn spiritual quality like a crystal in an ancient amulet or talisman.

In addition to casting acetate, Verboom also used the material as she would glaze, applying multiple coats of gooey plastic to structures made out of ceramic, which, she found, was the only material with enough grain to hold the acetate in place. In addition to an innate desire to layer materials. Verboom's experiments with acetate glazing were inspired directly by her experience on the factory floor at Thélios. Here she was struck by a term she overheard workers using to describe "injection molding," which is the process by which metal rods are inserted into cut acetate to give structure to the glasses frames. In Italian the word animato literally means to "give a soul to." but, in the context of the Thélios factory's production flow, it is used to describe the moment when a new material is introduced as a structural support Fascinated by what she perceived to be a process of assemblage. Verboom decided she would also combine acetate with other materials. Works in the "Imago" series have ceramic substructures that serve as a kind of

convoluted skeleton on top of which Verboom has applied coats and coats of liquid acetate. In one work from this series the translucent pale blue coating gives the impression of cool alien flesh covering white bones. In certain areas the acetate binds firmly to the ceramic, but in others it sags and wrinkles slightly like ageing skin. Here Verboom harnesses the unique biological quality of the acetate to suggest a being that is not necessarily of our own world. She uses ceramic to bring a soul and a shape to the acetate.



Incorporating acetate into her signature modular layered sculptures, Verboom also created a number of representational works that combine references to Pre-Columbian imagery and biblical paintings and frescoes she observed in churches and museums near Thélios. A serie of mask-like sculptures titled "Spaltung," is closer to Verboom's typical work in that the forms are built up using layers of diverse materials — acetate now among them — and because they featured layered historical references. An important inspiration for the works in this series is the Aztec god, Xipe Totec, whose image Verboom encountered

Verboom. Dans les sculptures de la série «Spaltung», l'artiste évoque le dieu comme un visage avec une ouverture à l'intérieur de laquelle on aperçoit une partie d'un autre visage. Dans une des œuvres, à travers une bouche grande ouverte sur la strate supérieure, on voit une autre bouche ouverte. Ensemble, ces orifices concentriques semblent avaler une petite figure humaine. (Les jambes et les pieds nus que l'on voit dépasser des bouches sont une référence à la fresque de Giotto peinte au XIVe siècle et qui représente Jonas avalé par la baleine, une peinture qui fascina Marion Verboom lorsqu'elle visita la chanelle des Scrovegni dans la ville voisine de Padoue.) Dans une œuvre similaire, une orbite béante révèle une autre strate en dessous, où un chien passe curieusement le museau.



Clairevoie, l'œuvre de plus grande taille que Marion Verboom ait conçue à Thélios n'est pas pour autant la plus caractéristique, tant au plan de sa forme que de sa fabrication. Au lieu de travailler avec des moules et de l'acétate liquéfié, elle a réalisé Clairevoie avec des feuilles d'acétate compressé fabriquées industriellement (aux mêmes dimensions que celles

utilisées comme matière première à Thélios). Malgré la fabrication industrielle, Clairevoie révèle encore la belle imprévisibilité de l'acétate. Pour créer cette sculpture architectonique géométrique, Marion Verboom s'est associée avec Mazzuchelli 1849, le fabricant qui fournit les panneaux d'acétate compressé à Thélios. Les panneaux marbrés présents dans la structure en zigzag, tel un écran, ont été concus dans l'usine de Mazzuchelli selon une «recette» que l'artiste a développée dans son atelier en expérimentant des combinaisons d'acétate de couleurs variées et de différents niveaux d'onacités. Utilisant les feuilles neuves comme élément de base, Marion Verboom démontre l'incontestable éclat de l'acétate compressé et poli. Son acétate personnalisé évoque un beau marbre exotique avec des volutes mauve pâle. bleu nuit et blanc laiteux. Entremêlée de panneaux d'acétate de couleur standard, la construction en zigzag présente un jeu magique de lumière et de reflets qui rappelle les cubes de verre minimalistes de Larry Bell. Vue sous des angles différents, Clairevoie semble offrir des combinaisons infinies de couleurs et d'opacité, qui donnent toute la mesure de l'attrait qu'exerce les stratifications. Ce n'est certainement pas une coïncidence si la construction en accordéon que Verboom a choisie pour cette œuvre fait écho aux sommets et vallées d'une chaîne de montagnes. Clairevoie, qui est peut-être un hommage au mont Toc et à son cadre alpin, incarne incontestablement l'œuvre stratifiée de Verhoom

Mara Hoberman

during a trip to Mexico shortly before she began her residency at Thélios. Typically represented wearing flayed human skin, Xipe Totecan archetypal layered entity-is a fitting subject for Verboom. In the "Spaltung" sculptures, Verboom evokes the god in as a face with an opening inside of which we can glimpse part of another face. In one case, through a wide-open mouth on the top layer another open mouth can be seen. Together these concentric orifices appear to be swallowing a small human figure. (The legs and bare feet seen sticking out of the mouths are a reference to a 14th century Giotto fresco of Jonah being swallowed by the whale, which captivated Verboom when she visited the Cappella Scrovegni in nearby Padua.) In a similar work, a gaping eye socket reveals another layer beneath, out of which a dog curiously pokes his muzzle.

The largest work Verboom created at Thélios is also an outlier in terms of its form and fabrication. Instead of working with molds and liquified acetate, Clairevoie, was built from industrially fabricated sheets of compressed acetate (the same dimensions that are used as raw material at Thélios.) Despite its industrial fabrication, Clairevoie, still shows off the beautiful unpredictability of acetate. To create this geometric architectonic sculpture, Verboom partnered with Mazzuchelli 1849, the fabricator that provides the flat panels of compressed acetate to Thélios. The mottled panels featured in Verboom's zigzagging screen-like structure, were made at Mazzuchelli's factory using a "recipe" that Verboom developed in her studio by experimenting with combinations of acetates of various colors and opacities. Using the resulting pristine customized sheets Verboom like building blocks, Verboom shows off the undeniable allure of compressed and polished acetate. Her customized acetate suggests a beautiful exotic marble with swirls of pale mauve, midnight blue, and milky white. Interspersed with panels of standard acetate



colors, the zigzag construction offers a magical play of light and reflection that recalls Larry Bell's Minimalist glass cubes. Observed from different angles Clairevoie seems to offer endless combinations of colors and opacity which give this work a truly multi-layered appeal. It cannot be coincidental that the accordion-style construction that Verboom chose for this work echoes the peaks and valleys of a mountain range. Perhaps an homage to Monte Toc and its alpine surroundings, Clairevoie certainly epitomizes Verboom's stratified oeuvre.

Mara Hoberman

